

**L'œuvre magistrale d'Aloïse Corbaz dit sa renaissance,
elle qui fut « boue noire, définitivement trépassée ».**

Aloïse Corbaz's masterful body of work bears witness to her rebirth,
from a state of "black mud, dead and gone".

CORBAZ Aloïse

1886, Lausanne (Suisse)

1964, Gimel, asile de la Rosière (Suisse)

BIOGRAPHIE

Aloïse Corbaz a 11 ans lors du décès de sa mère. Bachelière en 1906, elle vit une aventure sentimentale avec un étudiant – une relation à laquelle sa sœur met violemment fin – et rêve de devenir cantatrice.

Expatriée en Allemagne en 1911, elle y travaille comme institutrice, puis comme gouvernante, notamment à Potsdam à la cour de l'empereur Guillaume II, dont elle s'éprend passionnément. Elle développe des troubles psychologiques à l'âge de 27 ans, et la déclaration de guerre l'oblige à revenir en Suisse. Hospitalisée en 1918, elle est internée à l'asile de la Rosière de 1920 jusqu'à sa mort.

Si, durant les premières années, elle s'isole et a des accès de violence occasionnels, elle s'adapte progressivement à la vie hospitalière. Dès son arrivée à la Rosière, elle se met à écrire et à dessiner en cachette mais ce n'est qu'en 1936 que le directeur de l'hôpital, Hans Steck, commence à s'intéresser à ses travaux.

Aloïse Corbaz dessine un flot de personnages aux yeux bleus sur le recto et le verso de chaque feuille, le plus souvent avec des crayons de couleur et des craies grasses, y ajoutant parfois du suc de pétales de géranium ou du dentifrice. Pour dérouler ses récits, elle coud entre elles plusieurs feuilles à l'aide de fils de laine.

Aloïse Corbaz affirme avoir été frappée par une mort symbolique, consommant sa rupture avec le « monde naturel ancien d'autrefois », et être née à nouveau pour devenir la grande ordonnatrice d'une œuvre peuplée de fleurs, de rois, de reines, de princes et princesses voluptueuses, de gâteaux et de cirques, de célèbres et légendaires histoires d'amour : toute une immense galerie de portraits à la fois somptueux et fantomatiques, de masques foisonnants et inexpressifs.

En 1946, Jacqueline Porret-Forel, médecin généraliste, entre en contact avec Jean Dubuffet qui, en 1949, à la galerie parisienne René Drouin, expose ses dessins sous le nom d'« Aloyse ».

CORBAZ Aloïse

1886, Lausanne (Switzerland)

1964, Gimel, La Rosière Asylum (Switzerland)

BIOGRAPHY

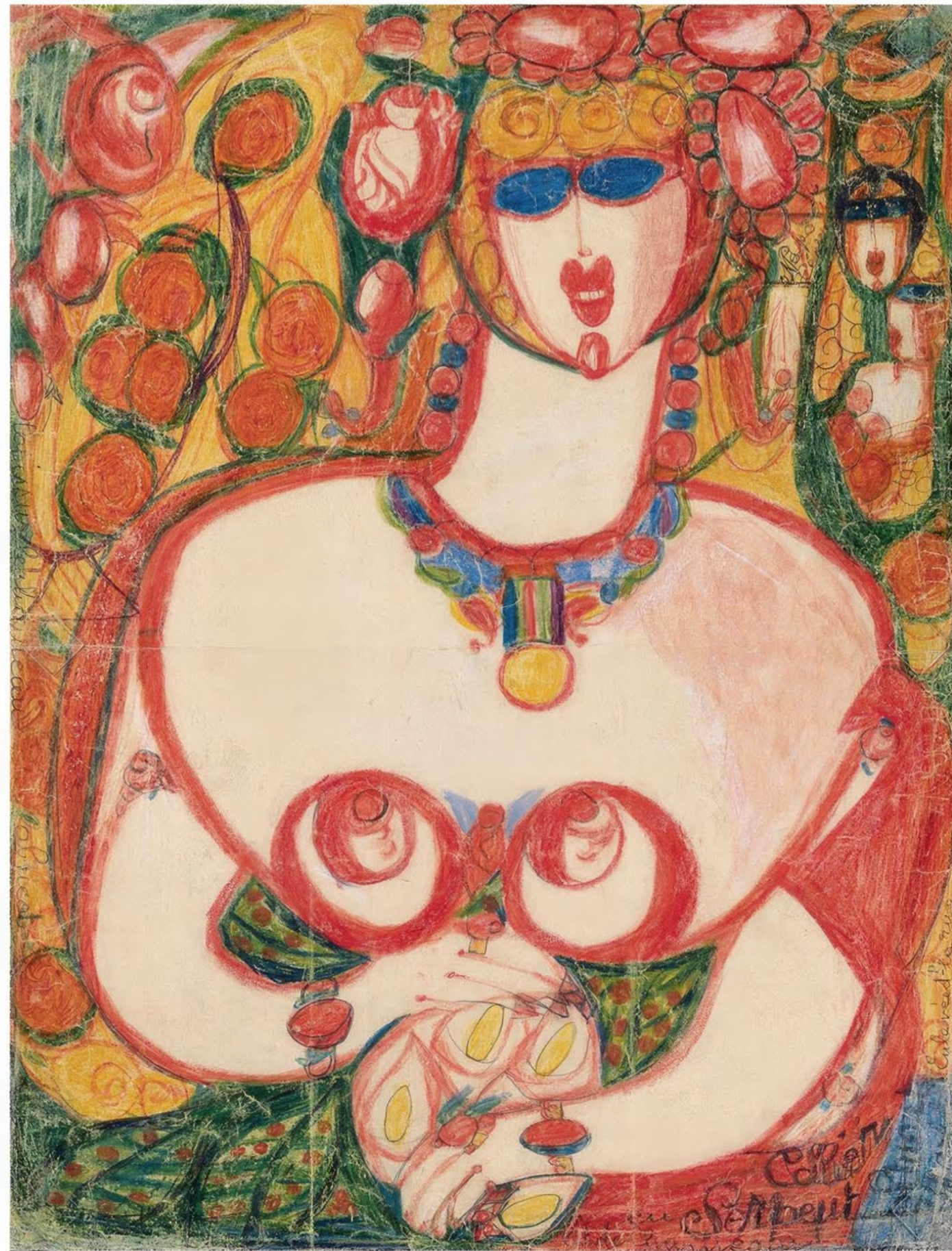
Aloïse Corbaz was 11 years old when her mother died. After earning her secondary school diploma in 1906, she had a romantic relationship with a student—a relationship her sister violently put an end to—and dreamed of becoming an opera singer.

Expatriating to Germany in 1911, she worked there as a teacher and later as a governess, notably in Potsdam at the court of Emperor Wilhelm II, with whom she fell passionately in love. She developed psychological disorders at the age of 27, and the outbreak of war forced her to return to Switzerland. Hospitalized from 1918 onward, she was interned at La Rosière asylum from 1920 until her death.

Although during the first years she isolated herself and experienced occasional violent outbursts, she gradually adapted to hospital life. Upon her arrival at La Rosière, she began writing and drawing in secret, but it was not until 1936 that the hospital director, Hans Steck, took an interest in her work.

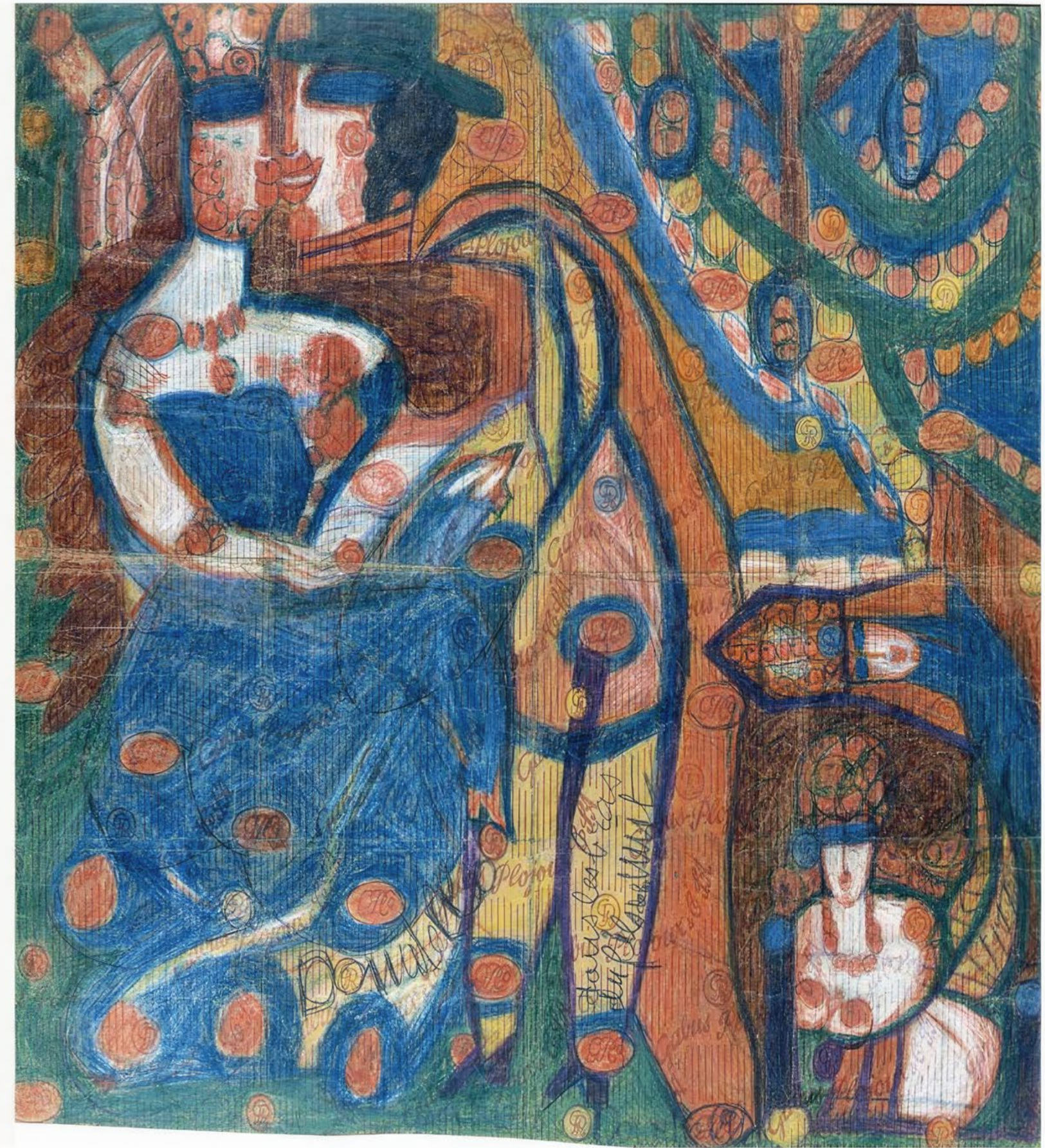
Corbaz drew a stream of blue-eyed figures on both the front and back of every sheet of paper, most often using colored pencils and oil pastels, but sometimes also petal juice or toothpaste. To develop her narratives, she sewed several sheets together with wool thread.

She claimed to have undergone a symbolic death, sealing her break with the “former natural world of the past,” and to have been reborn as the great orchestrator of a body of work populated with flowers, kings, queens, voluptuous princes and princesses, cakes and circuses, and famous and legendary love stories: an immense gallery of portraits at once sumptuous and ghostly, filled with abundant yet expressionless masks. In 1946, Jacqueline Porret-Forel, a general practitioner, came into contact with Jean Dubuffet, who in 1949 exhibited her drawings under the name Aloyse in Paris at the René Drouin Gallery.



Aloïse Corbaz
Collier en serpent et Malibran Marie Stuart, recto verso, vers 1956,
pastel gras et mine graphite sur papier, 58 × 44 cm

ART BRUT / donation Bruno Decharme au MNAM-CP / 2021



Aloïse Corbaz

Sa robe d'amour de Marie Stuart et Donatello dans les bras du fils de la nuit, recto verso, entre 1941 et 1951, crayon de couleur et fil sur papiers kraft et papier kraft imprimé, 66,5 x 74,8 cm et 75 x 69,2 cm

ART BRUT / donation Bruno Decharme au MNAM-CP / 2021



Aloïse Corbaz

La Blanche Cavale, carnet de 20 feuillets, vers 1942, crayon de couleur, tampon, étiquette et mine graphite sur carton et sur papier, 24,5 × 33 × 0,5 cm (carnet fermé)

ART BRUT / donation Bruno Decharme au MNAM-CP / 2021



Aloïse Corbaz

Alice en bataille fleurie et *Grenadille bleue*, recto verso, entre 1941 et 1951, craie grasse, crayon de couleur, dentifrice et collage sur papiers kraft cousus, 369 × 99 cm

ART BRUT / donation Bruno Decharme au MNAM-CP / 2021